

La Première guerre mondiale est à l'origine de bouleversements majeurs dans l'alimentation. La zone de combats devient pour la première fois le lieu du combattant pendant une longue période. L'alimentation du soldat est peu présente dans les témoignages des soldats, souvent anecdotique. À travers d'objets issus de dépotoirs, notamment en Alsace (par exemple la position fortifiée allemande de Geispolsheim, liée à la défense de Strasbourg entre 1914 et 1916), l'archéologue peut établir une véritable « photographie » du quotidien.

L'Allemagne est au début du XX^e siècle l'un des plus grands producteurs d'eau minérale embouteillée dans des cruchons de grès traditionnels. Ce type de « bouteille » lourd et fragile est progressivement délaissé au profit de la bouteille de verre. À partir de 1916, la capsule couronnée métallique à vingt-quatre dents, plus simple que la fermeture à bouchon de porcelaine équipe de plus en plus de bouteille d'eau minérale et de bière. Du fait de l'arrêt des exportations, la production baisse de moitié, soutenue par l'approvisionnement de l'armée en bouteilles d'eaux minérales : ces dernières sont fréquentes dans les dépotoirs, les médecins militaires interdisant la consommation de l'eau se trouvant sur le terrain par crainte de la pollution du champ de bataille et du risque de typhoïde.

Les objets liés à l'alimentation retrouvés dans les dépotoirs sont les témoins de l'industrie alimentaire allemande en place avant la guerre et de son évolution au cours du conflit. L'utilisation considérable du verre et la pénurie de moyens énergétiques liés au blocus nécessite un recyclage qui provoque une baisse de la qualité, et entraînent des imperfections (bulles d'air, bavures des bouteilles moulées, etc.). L'apparition d'une alimentation adaptée allant vers une autonomie alimentaire du combattant, par le recours à des conditionnements multiples et aux conserves est le précurseur des caractéristiques de l'alimentation aujourd'hui.

Les troupes allemandes, essentiellement nourries par leurs industries (bouteilles en tous genres, boîtes de viande métalliques, terrines de faïence, fromage bouillons condensés), contrairement aux combattants français principalement approvisionnés en produits frais.

D'après le rapport de fouilles des archéologues Michaël Landolt et Frank Lesjean, *L'alimentation du soldat allemand sur les fronts d'Alsace et de Champagne à travers l'approche archéologique des dépotoirs de la Première guerre mondiale*, 2010, consulté sur le site du CRID 14-18, Collectif de recherche internationale et de débat sur la guerre de 1914-1918, le 14/11/2013, <http://crid1418.org/doc/textes/Landolt%20et%20Lesjean%202009.pdf>

21. Februar. Wieder verkünden die Glocken den Heldentod eines Pappfers aus unserem Dorfe. Der Landsturmmann Ludwig Höltyel fiel bei Meobetin in Russland. Seine Frau war schon einige Jahre vorher verstorben, so daß seine beiden Kinder, 2 Mädchen von 8 und 14 Jahren allein stehen. Höltyel war 42 Jahre alt.

20. Februar. Heute war Entlassungsprüfung. Es wurden 6 Kinder aus der Schule entlassen. Die Prüfung wurde früher abgehalten, damit die größeren Kinder bei der Frühlingsernte helfen können.

13. April. Beginn des neuen Jahres. Die O von Kutz. u. Oberk. sind vereinigt zu einer Klasse. Zu diesem Zwecke kommen die Kinder der O von O. K. morgens in die Schule nach K. Nachmittags haben infolgedessen die beiden O. schulfrei. Nachmittags werden die Kinder der U u. M beider Dörfer in O. K. unterrichtet.

18. Mai. Die Schule ist bis auf weiteres wegen Diphtherie geschlossen. - Eröffnung 28. Mai

14. Juni - 21. Juni. Die O hat vollständig schulfrei. Heuernte.

20. Juli - 1. August. Ernteferien.

30. Juli. Das Bombardement auf Tschelbronn.

Am Freitag, den 30. Juli morgens zwischen 10-11 Uhr umkreiste ein feindlicher Flieger den Tschelbronn. Am 28. abends war schon ein solcher beobachtet worden, der langsam u. ziemlich tief mehrere Male das ganze Werk umkreiste. Hatte er wohl die photographische Aufnahme gemacht? Die pol. gezeichneten beweisen dies. Der Flieger, der Freitag morgens erschien warf eine Luftpumpe. Kaum hatte sie sich einige m gesenkt, als auch schon O andere Flieger herbeieilten. Die Luftpumpe war noch zu sehen, und schon krachten die über die Fabrik geworfenen Bomben. Es sollen 35-40 Bomben gefallen sein. Die 1. eine Sprenggranate fiel über das Wacklokal, richtete bluffs

ein wenig Lachsaden an. Die 3 folgenden fielen kurz nacheinander; die eine in die Schmiede, wo sie alles zerkrümmerte. Zwei fielen neben großen "Ölständen" Ölbehältern nieder, und die "Politer" durchlöchernten 5 davon, wovon ungefähr 20000 Gasöl den Selzbach hinunterfluss; das meiste aber wurde 2 bis 3 Stunden später wieder aufgefaßt, so daß der Schaden kaum nennenswert ist. Die Arbeiter u. Beamten der Fabrik flohen in die Keller und aufs freie Feld. Kim fielen die Bomben auch auf dem Felde, und zwar da, wo die Arbeiter hinflüchteten. Ein Junge von 17 Jahren aus Weisdorf wurde tödlich getroffen und starb schon wenige Stunden nachher. 4 andere Arbeiter wurden mehr oder weniger schwer verletzt. Auf der einen Seite eines großen Petroleumbehälters wurde eine Sprenggranate gefunden, auf der andern Seite eine Brandbombe, z. Glück beide Blindgänger. Die meisten der Bomben explodierten nicht. Sie wurden von den Soldaten der Ferkelbrunner Wache aufgesucht und dann gesprengt. Der Schrecken unter der Bevölkerung ist natürlich groß.

24. August bis 22. September Herbstferien. Sie wurden im ganzen Kreise verlängert auf 6-7 Wochen. Auf dem Felde der Ehre fiel in Russland der 21 jährige Dietrich Philipp im September.

Am 1. März 1916 wurde die Luise Trübner H. Lauterbach nach Kleinödt (Kreis Zaben) versetzt und an ihre Stelle trat die Luise H. Laugel, welche die Fortsetzung des Herrn Laugel's Fortsetzung.

Am 27. März 1916 war Entlassungsfeier. Die Frau ist die zu entlassenden Kinder bei der Schule in Kutzenhausen. Die Frau ist von Kutzenhausen zurückgekommen für die Entlassung, welche die Frau entlassen werden. Die Frau ist so glücklich, damit die entlassenen Kinder bei der Schule glücklich sein können.

30 juillet, le bombardement de Pechelbronn

Vendredi matin, 30 juillet, un aviateur ennemi survola Pechelbronn entre 10 et 11 heures. Le 28 au soir, un tel engin avait déjà été observé : il survola plusieurs fois, lentement et à basse altitude, toutes les installations.

Avait-il fait le choix de repérages photographiques ? Les événements le confirment.

L'engin qui apparut vendredi matin largua une balle traçante. À peine en avait-il jeté quelques-unes que déjà d'autres avions surgirent. Les balles traçantes étaient encore visibles, que déjà les bombes larguées sur la fabrique explosaient. Sans doute entre 35 et 45 bombes sont tombées.

La première, un obus explosif, tomba sur le corps de garde et provoqua quelques dégâts. Les 3 suivantes tombèrent à peu d'intervalles ; l'une dans la forge où elle détruisit tout. Deux tombèrent à côté des grandes citernes contenant le pétrole et les éclats transpercèrent 5 d'entre elles, si bien que environ 200 000 litres de gasoil se déversèrent dans le Seltzbach. La majeure partie fut récupérée 2 ou 3 heures plus tard de sorte que les dégâts sont à peine notables. Les ouvriers et employés de la fabrique s'enfuirent dans la cave et dans la campagne, là où les ouvriers de réfugiaient.

Un jeune garçon de 17 ans, de Mitschdorf, fut gravement atteint et mourut quelques heures plus tard. Quatre autres ouvriers furent plus ou moins gravement blessés. Sur un côté d'une grande citerne de pétrole, un obus explosif fut trouvé, de l'autre côté une bombe incendiaire, heureusement tous deux n'ayant pas éclaté. La plupart des bombes n'explosèrent pas. Elles furent trouvées par les soldats de la garde de Pechelbronn et alors explosées.

La peur est naturellement grande dans la population.

24 août - 22 septembre, vacances d'automne. Elles furent rallongées dans tout le district à 6-7 semaines.

En septembre, le jeune Philipp Dietrich tomba en Russie sur le champ d'honneur.

Schul-Chronik de Kutzenhausen, extrait relatant l'été 1915, feuillet n°15.
Original en mairie. Archives Départementales du Bas-Rhin, copie, **SCHK_253_01**.

Datum	
4-11-1918	Joseph Gass venant de l'école normale de Thalsbourg est chargé de la grande classe catholique et de la direction (provisoire) des écoles de Zinswiller.
10-11-1918	Les portraits de Guillaume II et de sa femme sont enlevés des classes. Cris d'allégresse chez les enfants. Il faut se tenir encore, puisque les dernières troupes allemandes passent le village, ils obligent les gens à retirer les drapeaux français. Ils procèdent très rigoureusement.
19-11-1918	Les jeunes gens, ayant été soldats allemands rentrent peu à peu. Le matin de bonne heure quatre prisonniers français, venant du couvent de Niederbrunn passent le village, direction Saverne. Les dernières troupes ^{allemandes} étant en logement dans le village, le quittent pour toujours.
21-11-1918	Le soir vers 8 heures une petite troupe de soldats français, les premiers, viennent passer quelque temps dans l'auberge de Monsieur Nunge. Grand enthousiasme entre les jeunes gens étant encore dans les rues. Les soldats retournent à Offwiller où ils sont logés.
22-11-1918	Les troupes françaises, nos troupes, font leur entrée dans le village. Les jeunes gens sont courus à leur rencontre à pied et à bicyclette richement ornés. Les cris de Vive la France ne cessent pas pendant toute la journée. Sous l'arc de triomphe, érigé par les ouvriers de l'usine ¹⁹¹⁸ de la porte de l'usine, les hautes militaires mettent pied à terre et embrassent les deux vétérans porteurs de citations (Monsieur Meyer Frédéric et Monsieur Schwiigg- hoeffler Philippe) Les jours suivants les régiments se suivent. Tout le monde est étonné de la grande camaraderie entre soldat et officier. On voit du pain blanc pour la première fois depuis longtemps.
27-11-1918	Monsieur Gangloff, l'instituteur de la grande classe protestante rentre à Zinswiller. Maintenant toutes les classes ont leur personnelle enseignant.
9-12-1918	Il n'y a plus de charbons. En conséquence, les classes sont interrompues. Elles recommencent seulement après les vacances de Noël.
3-1-1919	On vient d'apprendre la mort de notre collègue, M ^{lle} Lindenmann. Ayant été à Paris pendant les vacances de Noël on elle a été victime de la grippe espagnole le 23 décembre 1918.
5-1-1919	Reprise des classes.
15-1-1919	Monsieur ^{Gangloff} l'instituteur protestant reçoit sa mutation pour le poste de

16-11-1918. Les portraits de Guillaume II et de sa dame sont enlevés de la classe. Cris d'allégresse chez les enfants. (Il faut se taire encore puisque les dernières troupes allemandes passent le village ; ils obligent les gens à retirer les drapeaux français. Ils procèdent très rigoureusement.)

Les jeunes gens ayant été soldats allemands rentrent peu à peu.

19-11-1918. Le matin de bonne heure, quatre prisonniers français, venant du couvent de Niederbronn, passent le village direction Saverne.

Les dernières troupes allemandes étant dans le village le quittent pour toujours.

21-11-1918. Le soir vers huit heures, une petite troupe de soldats français, les premiers, viennent passer quelques temps dans l'auberge de monsieur Nunge. Grand enthousiasme entre les jeunes gens étant encore dans les rues. Les soldats retournent à Offwiller, où ils sont logés.

22-11-1918. Les troupes françaises, nos troupes, font leur entrée dans le village. Les jeunes gens ont couru à leur rencontre à pied et à bicyclette, richement ornés. Les cris de *Vive la France* ne cessent pas pendant toute la journée. Sous l'arc de triomphe érigé par les ouvriers de l'usine, puis à la porte, les hautes militaires mettent pied à terre et embrassent les deux vétérans porteurs de citations (Monsieur Meyer Frédéric et monsieur Schweighoffer Philippe).

Les jours suivants les régiments se suivent. Tout le monde est étonné de la grande camaraderie entre soldat et officier (on voit du pain blanc pour la première fois depuis longtemps).

27-11-1918. Monsieur Gangloff, l'instituteur de la grande classe protestante rentre à Zinswiller. Maintenant toutes les classes ont leur personnel enseignant.

9-12-1918. Il n'y a plus de charbon. En conséquence les classes sont interrompues. Elles reprennent seulement après les vacances de Noël.

3-01-1919. On vient d'apprendre la mort de notre collègue M^{elle} Lindenmann, ayant été à Paris pendant les vacances de Noël où elle a dut mourir de la grippe espagnole le 23 décembre 1918.

319

triebenen deutschen Militarismus, dem grossschnauzi-
gen Junkertum und alten Klauengeist die Macht genommen
wurde! Die Bismarck'schen Worte: „Wir Deutsche fürsch-
ten Gott, und sonst nichts auf der Welt“ und der
Fehlun-Satz aus dem Reichstags-Bericht vom Juli 1917
(Seite 198, Bd. II): „In seiner Einigkeit ist das Deutsche Volk
unüberwindbar.“ Kommen nun zu der ihnen geltenden
Bedeutung als klarierte Selbstüberhebung! - Leider, ist
es das Volk, welches für die Fehler und Irrtümer, der
schlechten Diplomaten bluten und büssen muss! -

11.11. Errichtung eines Nationalrates für Els Lothg, aus
Älteren Landtagsmitglieder bestehend, Ricklin als
dessen Präsident. Verschiedene Freiheits-Einschränkungen,
Briefzensur, Reisepässe u.a.m. werden aufgehoben
(Reisepass wird nur noch zum überschreiten des Rheins gebraucht).
Der Waffenstillstand wird unterzeichnet und zugleich
richtet der Reichskanzler Ebert ein Telegramm an Wilson;
um Beihilfe zur Linderung der Bedingungen bittend. Die-
sem schliesst sich ein Aufruf der deutschen Sozialisten an
diejenigen aller Länder an.

Der ehemalige Deutsche Kaiser flüchtet nach Holland. -
Letzte Sitzung des Els Lothg Ingenieur-Bezirks-Vereins -
Denen Vermögen wird an die Berliner Geschäftsstelle überwiesen.
Einzelne französische Fahnen werden in den Strassburger
Strassen sichtbar. -

12.11. - Hr. Winter zum Vesper und Abendessen (sein Abschied)
Abends gehen wir zu Wylli's zum Meinungs-Austausch! -
Französische Locarden und Fahnen in den Strassen verboten. -

13.11 die rote Fahne weht vom Blitzableiter der obersten
Münsterspitze! -
Nach und nach verzichten verschiedene Fürsten der kleine-
ren deutschen Staaten auf den Thron. -
Königin an der Spitze der obersten Heeresleitung stellt
sich der neuen Volks-Regierung zur Verfügung, zur Aufrecht-
erhaltung der Ordnung.
Die Volksregierung erlässt verschiedene Befehle und
Verordnungen an das Volk und das Heer, unter denen

320

speziell hervorzuheben ist: dass Offiziere und Mannschaften die gleiche Ernährung und die gleichen Feldzulagen haben sollen.

Die neu-errichtete Republik Deutsch-Oesterreich spricht sich für Anschluss an die Deutsche Republik aus. —

Zum Mittagstisch 1/2 l. und 3 Fel. Scheidecker aus Mütterholz, und bringen 2 Zentner Kartoffeln mit, und als Zugabe eine Düte sehr guten Weizenmies. —

* Abends kommen Eug. und Lucie Fink an, er in Zivil.

Die Wohnung von Platzmajors Schmid in der Ruprechtsauer-Allee wird ausgeraubt; er soll derjenige Offizier sein, welcher vor einigen Tagen bei einem Zusammenstoß zum Feuern auf einen Eisenbahnzug mit Soldaten Befehl gegeben haben soll? * Eug. Fink erzählt, wie von den Waaren des Proviant-Amtes und der Truppen so schrecklich viel gekohlen wird. Letzterer Weise wird immer noch fortgefahren mit einkellern des vielen Ungarischen Rotweins den das Proviantamt angekauft hat, anstatt dass man ihn zum Lande hinaus schafft! (1)

Die Eisenbahn-Brücke über die Vorbruckerstrasse wird wieder durch 2 Posten bewacht (nur auf kurze Zeit)

Nachträglich wird die Ursache bekannt, welche den Anstoss zum Ausbruch der Revolution gegeben haben soll, wo die Alldutsche Partei mit im Spiele war (siehe Zeitungsausschnitt auf Seite)

15. 11. Die Bauern weigern sich stellenweise, das vorgeschriebene Quantum an Fleisch und Milch abzugeben, wegen des geringen Viehbestandes, weshalb starker Mangel hiervon in der Stadt fühlbar wird; und wir selbst z. B. nur noch höchst gar keine Milch auf Karten bekommen.

Plötzlicher Mangel an Beschäftigung für die ca 3000 Arbeiter der Artillerie-Werkstatt; der auf 1,90 Mk fertigesetzte Stunden=

(1) Der Rotwein wurde zu annähernd einer Million Mark angekauft, und als man mit dem einkellern aufhörte, und das meiste davon nicht mehr über die Grenze gebracht werden konnte, zu ca. 3 Millionen an einen Berliner Kaufmann (Jude) verkauft. — So ist der Staat mit dem Geld der Steuerzahler umgegangen! —

321

Sohn wird seitens der Arbeiter- und Soldatenrates für die Arbeitslosen gutgeheißen und soll durch die Stadt garantiert werden, obwohl an anderen zahlreichen Stellen (Gaswerk, Elektrizitätswerk, u.a.m.) starker Mangel an Arbeitskräften ist. Aufruf an die hiesigen Metall-Industriellen um Übernahme von Arbeitern oder Aufgabe von Aufträgen. -

17.11. Sonntag - Vorm. Gartenarbeit. Nachmittag Spaziergang nach Limmersheim, Krautergersheim, um das Kraut zum Einschnneiden zu bestellen; nach Bahnhof Düttlenheim zurück, wo ich erfuhr, dass der Zugverkehr eingestellt sei, weshalb ich noch nach Breuschwickersheim gehen musste, um mit dem Gram nach Hause zu fahren. - Habe auch 3 Liter Milch mit nach Hause gebracht.

Auch bei der Land-Bevölkerung hört man Stimmen gegen die Deutschen sich aussprechen wegen den im Krieg erlittenen Schicksalen.

18.11. Meine letzte Curmahn-Lieferung nach Berod (Westertwald) brachten wir zu vier Mann auf dem Handwagen nach Kehl; weil sie aber am Güterschuppen infolge der Gütersperre nicht angenommen wurde (in Strassburg herrschte schon längst völlige Gütersperre, in Baden aber erst ^{seit} ganz kurzem) übergab ich sie der Speditions-Firma Seegmüller zum Weiter-Versandt. - Auf der Strasse nach Kehl war ein kolossaler Verkehr von Wagen und Autos, auf welchen allerlei Wagen waren noch schnell über den Rhein geschafft wurden. -

19.11. Die rote Fahne ist vom Münster wieder verschwunden! Abends 9 Uhr kommt Theo von München an, zum Teil um manches Geschäftliches mit mir zu besprechen, besonders aber um sich den Übergang der Militär-Herrschaft mit anzusehen und etwas mit zu erleben! - Theo bringt Butter u. ein Stück Schweizerkäse aus München mit (hier etwas ganz Seltenes). - Ablieferung der letzten Corpedoteile an Schneider Jaquet & Co., die an die Corpedoverkstatt Friedrichsord (bei Kiel) zu liefern sind. Infolge der verringerten Fleisch-Versorgung (sehr oft fleischlose Wochen) wird die wöchentliche Brotration auf 3,150 erhöht; auch ist das jetzige Brod viel besser, weil das Mehl nur noch auf 80% ausgemahlen wird anstatt auf 95%! -

20.11. Furchtbar, aufregendes, die Häuser erschütterndes Treiben der schweren Lastwagen vom Auto-Park von gegenüber von uns, die

322

vielerlei Material und Waren noch schnell vor Einmarsch der Franzosen fortschaffen mussten. Allgemeiner Abmarsch der letzten deutschen Gruppen; hieran anschließend die unvermeidliche Plünderung der Kasernen und militärischen Gebäuden, seitens der letzten zurückgebliebenen Mannschaften (zum Teil vom Soldaten-Rat) und vom Volk; besonders wurde das Proviant-Amt wegen Nahrungsmittel und auch die Stoff- und Leder-Vorräte im Bekleidungsamt stark belagert; die Aufricht haltenden schossen von Zeit zu Zeit in die Luft (mit scharfen Patronen) wobei auch manche Unvorsichtigen getötet wurden. Ein Kraftfahrer bot mir 2 Fahrräder und ein Motor-Rad mit allerlei Zubehör zu 300 Mk. an, was ich natürlich sofort annahm! - Auch viele Kraftwagen sollen von unberufenen Soldaten an Private verkauft worden sein; solche schwindelhaftige Verkäufe sollen in diesen Tagen im grossen Stil betrieben worden sein. -

Auch im Wert der Wohnungen und Wohnhäuser ist ein Rückgang in den wenigen Tagen stark bemerkbar; durch die vielen abziehenden Alt-Deutschen stehen plötzlich viele Wohnungen leer. Man sah in den letzten Tagen immer nur Ladungen von Möbeln in den Strassen, und erst noch diesen Sommer waren leere Wohnungen oder leere möblierte Zimmer hier gar nicht aufzufinden! -

Aus der kleinen Kaserne von vis à vis schleppten auch Frau Hecht und ich meine Erleichterung verschiedene Mobilien heraus, welche von den Gruppen zurück gelassen wurden, und mit Hechts kaufte ich zusammen 12 Zentner Kartoffeln vom Küchen-Unteroffizier ab. -

Am Abend und in der Nacht trat dann eine plötzliche umgewohnte Stille ein; die Herrschaft des deutschen Militärs hatte aufgehört. Die Ausstellung von Posten und Patrouillen war schon vor eh. Tagen von der Bürgerwehr übernommen worden, die sich aus zivilgekleidete Schutzleute, freiwillige junge Männer und leider auch etwas zweifelhaften Elementen rekrutierte! -

21.11. Morgens 9 Uhr Einzug der ersten französischen Gruppen in die Stadt; nur als Vortrupp um zunächst die Kasernen die militärischen Gebäude und wichtigen Stellen mit Posten zu besetzen; ein Gruppe hält in unserer Strasse und wird da

323

in kleinere Lebkienen abgeteilt, die dann abziehen. Alle Häuser sind, mit nur ganz wenigen Ausnahmen, mit französischen Fahnen beflaggt, so dass man in manchen Straßen kaum noch die Häuserfassaden sehen kann. Auch an der Spitze und den 4 Schreken des Münsterturnes sind mächtige französische Fahnen angebracht. Auch an meinem Portierhaus liess ich die von vor 1870 stammende französische Fahne anstecken (als Geschäftsmann muss man eben das Fähnlein nach dem Wind einstellen!) Auch die Stadtkirchen und sonstigen öffentlichen Gebäude tragen Tricolor-Fahnen. -

In den Straßen herrscht ein ungeheurer Menschentrübel und die Leute scheinen alle in Festes-Stimmung zu sein; nur noch ganz selten hört man laut gut deutsch sprechen und die meisten Leute tragen Bändchen und Rosetten in Tricolore.

Einführung der französischen offiziellen Zeit, durch Zurückstellen der Uhren von 12^u Mittag auf 11^u 5 min.

Die Statue vom alten Kaiser Wilhelm (Kaiserplatz) ist in der Nacht vom Lockel herabgestürzt worden; der Kopf wurde davon abgeschlagen und mit einem Seil bis auf den Kleberplatz vor die Statue Klebers geschleift; ein rechter Bubenstücker, welches jeder recht denkende Mensch beliebiger politischer Richtung verurteilen muss. - (Die Statue vom Vater Rhein wurde durch einen Bretterverschlag überdeckt).

Auffällige Umschwenkung der "Bürger Zeitung" und der "Neuen Zeitung" nach der französischen Seite hin; die "Strasburger Post", das offizielle Blatt des Deutschen im Elsass erscheint nicht mehr, dagegen das "Journal d'Alsace-Lorraine", das während der Kriegszeit verboten war, neu erscheint und in der ersten Nummer einige recht gekörig geschriebene Artikel (von Hering, Holl, Pfr. Gerold, Dr. Schaeffer) bringt, die alles was deutsch ist verurteilen und verdammern. Solche Artikel entsprechen sicherlich nicht der Ansicht aller Elsässer, und besonders derjenigen der Landbevölkerung nicht! - Die kleinen Blätter bringen einige Liebesartikel, in ganz miserablen französischen Stil verfasst! - Etliche Grad unter Null, die Leute die lange Zeit draussen stehen trippeln herum, um die Füsse zu erwärmen.

324

1918.

22. 11 um 10^{Uhr} Vorm. Einzug der französischen Truppen mit sehr viel Artillerie und Munitions-Wagen, durch das Schirmecker-Cor. Empfang durch Komite' worunter Kieffer Fritz, Koll, Altarffer, Boeswillerwald u.a.m. und sehr viele Damen u. Mädchen der Strassburger und Elsässer-Familien in Elsässerinnen-Kostüm, die neben den Reihen-marschierten, manchmal auch in den Reihen! - Die Truppen kamen in vorzüglicher Ordnung an, und machten mit ihrem lebhaften Einmarsch, der schmeichelnd-aufgeweckten und hell-klingenden Musik, einen vorzüglichen Eindruck. - Später und Abends zogen dann diese "Damen" Arm in Arm mit den "troupiers" und den Offizieren in der Stadt herum und man konnte ein recht freies ungeniertes Benehmen von Vielen beobachten; es herrscht eine Festes-Stimmung unter den Alt-Elsässern, was die Alt-Deutschen natürlich sehr peinlich berührt! Manche Alt-Deutsche Geschäftsleute etc. hatten auch französische Fahnen angesteckt, um nicht Misfallen zu erregen; bei manchen wurden aber die Fahnen heruntergeholt. Viele Betriebe halten die Werkstätten geschlossen, auch einzelne Werkstätten sind am 21. 22. 23 geschlossen, bei Bezahlung des Lohnes. Besuch bei Gräfin Anna, die durch die Verhältnisse sehr niedergedrückt ist; sie will später von hier fort ziehen. Der Strassenbahn-Betrieb ist auf etliche Tage eingestellt, wegen des starken Verkehrs in den Straßen.
23. 11. Abends festliche Beleuchtung, Lampions, und Fackelzüge durch die Straßen wobei ein unbeschreiblicher Lärm herrschte. Festlicher Empfang der französischen Offiziere im Längerhaus wozu die Eintrittskarten 25 Mk. Kosten. Herr Grandin aus Alençon (Normandie) als Automobil-Führer eines offiziellen Kriegsmalers (M^r Charles Dussent) zieht als Quartier-Gast bei uns ein, u. stellt sein Auto in einer Garage ein. Cheo fährt um 2^{Uhr} ab nach Logelbach. - Der Kaiserplatz und etliche Straßen erhalten andere Benennungen! -
24. 11. Sonntag. Nachm. Besuch bei Alberts; die beiden Damen sympathisieren, u. schütten sich gegenseitig ihr schweres Herz aus! - Ihr Sohn Adolph macht seine Abrechnungen fertig. Paul soll sich

1918

11.11. Établissement d'un conseil national pour l'Alsace Lorraine, comprenant des membres de l'ancien *Landtag*, avec Ricklin comme président. Différentes restrictions de libertés, censure du courrier, passeports, etc. sont supprimés (un passeport est encore nécessaire seulement pour franchir le Rhin). L'armistice est signée et simultanément le chancelier Ebert adresse un télégramme à Wilson demandant son aide pour l'allègement des conditions. À celui-ci s'associe un appel des socialistes allemands et de ceux de tous les pays.

L'empereur déchu s'enfuit en Hollande (...) Quelques drapeaux français sont visibles dans les rues de Strasbourg.

12.11. Monsieur Winter pour le soir et le diner. Le soir nous allons chez Willy's pour échanger des opinions. Des cocardes et des drapeaux français sont interdits dans les rues.

13.11. Le drapeau rouge flotte au paratonnerre, au sommet de la flèche de la cathédrale.

Peu à peu, différents princes des plus petits États allemands renoncent à leur trône.

Hindenburg se met dans le nouveau gouvernement populaire pour prendre des dispositions et maintenir de l'ordre.

Le gouvernement du peuple (soviet) publie plusieurs ordonnances et règlements pour le peuple et l'armée, parmi lesquels il faut noter en particulier : les officiers et les troupes doivent avoir la même nourriture et la même solde (...).

19.11. Le drapeau rouge a de nouveau disparu de la cathédrale. À neuf heures du soir Théo arrive de Munich, en partie pour discuter affaires avec moi, mais surtout pour observer et vivre l'événement de la chute du pouvoir militaire (...).

21.11. Entrée dans la ville des premières troupes françaises ; seulement des avant-gardes pour prendre d'abord position dans les casernes, les bâtiments militaires et les postes clés (...). Toutes les maisons sont, avec seulement peu de moyens, ornées de drapeaux français, si bien que dans nombre de rues, on arrive à peine à voir les façades des maisons. D'imposants drapeaux français sont aussi hissés sur la pointe et les quatre volutes de la tour de la cathédrale (...). La statue du vieil empereur Guillaume, sur la place impériale (*Kaiserplatz*), est renversée de son socle dans la nuit ; la tête en est détachée et trainée avec une corde sur la place Kléber, devant la statue Kléber.

22.11. À dix heures du matin, entrée des troupes françaises avec beaucoup de voitures chargées d'artillerie et de munitions, franchissant la porte de Schirmeck. Beaucoup de Strasbourgeoises et d'Alsaciennes, dames et demoiselles en costume alsacien, qui marchent à côté des rangs de soldats, parfois dans les rangs (...). Certains hommes d'affaires *Altdeutsche* (Allemands immigrés) ont aussi attaché des drapeaux français pour ne pas déplaire et irriter. Mais chez certains, les drapeaux furent enlevés.



Entrée du général Gouraud (22 nov. 1918). Le Pont National.
Guide Michelin illustré des champs de bataille, p.10, 1920.
Archives Départementales du Bas-Rhin, 100 J 127.



La statue de Guillaume 1^{er}, renversée par la foule devant le palais impérial, en novembre 1918, Guide Michelin illustré des champs de bataille, p.8, 1920.
Archives Départementales du Bas-Rhin, 100 J 127.

83. 12. 14

Gerade vorerst die Post in unsern Märschen ein
 durchschreiben von dem Oberstlieutenant Infanterie
 Regiment N° 99. Die letzten Köpfe, die, die
 Sperrlinie und die Märsche gestrichelt, wobei
 ihnen die Gemeinde die nötigen Mollen liefern.
 Man sende sie an die Verwaltung der roten
 Kreuzes in Kreuzberg. Von dort wird dort oben
 dem Regiment eine Kiste von den Liebes-
 werken, welche unsere Gefährten angefertigt
 haben, zugesandt.

Kriegschronik de Urmatt.

Archives Départementales du Bas-Rhin, 1GM_496_02.

27. 1. 15
 Wir sind am 27. Januar dieses Monats
 in unsern Quartier mit freundlichen
 Grüßen begrüßt. Die Verhältnisse
 sind hier sehr gut. Die
 Verhältnisse sind hier sehr gut.
 Die Verhältnisse sind hier sehr gut.
 Die Verhältnisse sind hier sehr gut.

Kriegschronik de Urmatt.

Archives Départementales du Bas-Rhin, 1GM_496_02.

Transcription

23/12/1914. Heute brachte die Post unseren Mädchen ein Dankschreiben vob dem Oberreinschen Infanterie Regiment N° 99. Sie hatten Kopfschützer, Strümpfe, Handschuh une Pulswärmer gestrickt, wozu die Gemeinde die nötige Wolle lieferte. Man sandte sie an die Sammelstelle des Roten Kreuzes in Strasbourg. Von dort erhielt das obengenannten Regiment eine Kiste von Liebesgaben, welche unsere Schülerinnen angefertigt hatten, zugeschickt.

27/1/1915. Wir feierten den Geburtstag seiner Majestät unseres Kaisers mit feierlichem Glockengeläute. Die Schulfeier trug einen ernsteren Charakter als sonst. Die vorgetragenen Gedichte handelten von den jetzigen Ereignissen. Der üblichen Kaiserwecken fiel aus.

Traduction

23/12/1914. Aujourd'hui, la Poste a apporté à nos filles une lettre de remerciement du 99^{ème} régiment d'infanterie du Rhin supérieur. Elles avaient tricoté des bonnets, des chaussettes, des gants et des pulls pour lesquels la commune a fourni la laine. On les avait envoyés au point de rassemblement de la Croix-Rouge à Strasbourg. De là on envoya une caisse de colis de soutien faits par nos écolières au régiment ci-dessus nommé.

27/01/1915. Nous avons fêté l'anniversaire de Sa Majesté notre Empereur par le carillonnement festif des cloches. La fête de l'école avait un air plus sérieux que d'habitude. Les poèmes présentés parlaient des événements actuels. Les habituels petits pains de l'Empereur ont été annulés.

Weihnachten am Ettendorfer Tunnel.

H. Ettendorf, 25. Dez. — Landsturmmänner aus Altdeutschland liegen zurzeit draußen am Eingang des Tunnels. Von dem Wachhabenden erfuhr Hauptlehrer Lachmann, daß die Krieger am Nachmittag des 23. ein Christbäumchen aufstellen wollten, daß es ihnen aber am notwendigsten fehle und kein Christbaumschmuck vorhanden sei. Punkt 1 Uhr marschierte die Schülerschar des Lehrers Lachmann zum Tunnel. Der leere Tannenbaum war dort bereits aufgestellt. Wie Kugel und Heinkelmannchen kamen die Schüler aus dem Walde geschlüpft, und jeder hatte einen Christbaumschmuck bereit, so daß im Nu der Baum hübsch geziert war. Die Lichter wurden angezündet, die bärtigen Landsturmmänner umstanden den Christbaum, und die erhebende Feier begann. Lehrer L. hielt eine zu Herzen gehende Weihnachtsrede. Die Kinder sangen drei Weihnachtslieder, in die alle Anwesenden einstimmten. In einer zweiten Ansprache wußte der Redner die Krieger derartig zu packen, daß sie wie kleine Kinder vor Freude weinten.

Jetzt brachten die Schüler einzeln ihre Gaben dar und legten sie auf einen Tisch. Auch nicht ein einziges Kind ist zurückgeblieben. Zigarren, Zigaretten, Tabak, Schokolade, Fruchtwauffeln, Brötchen, Hustenbonbons, Äpfel, Birnen, Nüsse, neue Strümpfe und 2 Flaschen Quetsch bedeckten den Tisch, so daß die Gaben aufeinander gehäuft werden mußten. Still gerührt, Tränen in den Augen, Freude im Herzen, standen die — teilweise ergrauten — Soldaten da und schauten der Bescherung zu. Mit tiefgerührtem Herzen ergriff der Wachhabende das Wort und dankte dem Lehrer und den guten Ettendorfer Kindern für die große Freude, die ihnen in der einsamen Waldecke bereitet worden ist. Er versicherte, daß sie sich stets der großen Liebe erinnern werden, die ihnen im Elfaß Weihnachten 1914 entgegengebracht wurde.

Extrait du journal Der Elsässer n°527, 28 décembre 1914.
Archives Départementales du Bas-Rhin, 398 D 1136.

Weihnachten am Ettendorfer Tunnel

H. Ettendorf, 26 Dezember - Landsturmmänner aus Altdeutschland liegen zurzeit draußen am Eingang des Tunnels. Von dem Wachhabenden erfuhr hauptlehrer Lachmann, daß die Krieger am Nachmittag des 23. ein Christbäumchen ausstellen wollten, daß es ihnen aber am notwendigsten fehle und kein Christbaumschmud vorhanden sei. Zunst 1 Uhr marschierte die Schülerschaar des Lehrers Lachmann zum Tunnel. Der leere Tannenbaum war dort bereits aufgestellt. Wie Robolde und heinzelmännchen Kamen die Schüler aus dem Walde geschlüpft, und jeder hatte einen Christbaumschmud bereit, so daß im Nu der Baum hübsch geziert war. Die Lichter wurden angezündet, die bärtigen Landsturmmänner umstanden den Christbaum, und die erhebende Feier begann. Lehrer Lachmann hielt eine zu Herzen gehende Weihnachtsrede. Die Kinder fangen drei Weihnachtslieder, in die alle Anwesenden einstimmten. In einer zweiten Unsprache nutzte der Redner die Krieger derartig zu packen, daß sie wie kleine Kinder vor Freude weinte.

Jetzt brachten die Schüler einzeln ihre Gaben vor und legten sie auf einen Tisch. Auch nicht ein einziges Kind ist zurückgeblieben. Zigarren, Zigaretten, Tabak, Schokolade, Fruchtwauffeln, Brötchen, Hustenbonbons, Aepfel, Birnen, Nüsse, neue Strümpfe und 2 Flaschen Quetsch bedeckten den Tisch, so daß die Gaben auseinander gehäust werden mußten. Still gerührt, Tränen in den Augen, Freude im herzen, standen die - teilweise ergrauten - Soldaten da und schauten der Bescherung zu. Mit tiefgerührtem Herzen ergriff der Wachhabende das Wort und dankte dem Lehrer und den guten Ettendorfer Kindern für die große Freude, die ihnen in der einsamen Waldecke bereitet worden ist. Er versicherte, daß sie sich stets der großen Liebe erinnern werden, die ihnen im Elsaß Weihnachten 1914 entgegengebracht wurde.

Noël au tunnel d'Ettendorf

H. Ettendorf, le 25 décembre - Des militaires originaires d'Allemagne profonde sont postés à l'extérieur, à l'entrée du tunnel. L'instituteur Lachmann avait appris de l'officier de garde que ces soldats avaient installé dans l'après-midi du 23 décembre un arbre de Noël, qu'ils étaient dans le besoin et qu'il leur manquait des décorations de Noël. À 1 heure précise, les élèves de l'instituteur se mirent en route en direction du tunnel. Là-bas, le sapin de Noël, nu, était déjà installé. Comme des nains et des lutins, les écoliers sortirent de la forêt, chacun ayant en sa main une décoration de Noël, de sorte que le sapin fut, en silence, joliment paré. Les feux furent allumés, les soldats barbus se tenaient autour du sapin de Noël, et l'exaltante célébration commença. L'instituteur Lachmann tint en continu un chaleureux discours de Noël. Les enfants entonnèrent trois chants de Noël, que toutes les personnes présentes reprirent. Lors d'un second discours, l'orateur sut emballer les soldats, à tel point qu'ils se mirent à pleurer de joie comme des enfants.

Les enfants dévoilèrent leurs présents et les entreposèrent sur une table. Aucun enfant n'était en reste. Cigares, cigarettes, tabac, chocolat, gaufres aux fruits, petits pains, bonbons contre la toux, pommes, poires, noix, chaussettes neuves et deux bouteilles de Quetsches recouvrirent la table, de sorte que les présents durent être mis en tas à part. Toujours émus, les larmes aux yeux, la joie au cœur, les soldats - en partie grisonnants - se tinrent là et observèrent le désordre. L'officier de garde prit la parole, très ému, et remercia le professeur et les bons enfants d'Ettendorf pour la grande joie qui leur a été procurée dans ce coin de forêt isolé. Il assura qu'il se souviendra toujours de ce témoignage d'amour qui leur a été apporté ce soir de Noël 1914 en Alsace.

Kolbsheim den 28. 4. 15.
 Mein lieber Mann!
 Mir ist es dir nur ganz zutun
 schreiben. Mir geht es dir. Mit ihr
 wieder beisammen. Ist der Hund
 auch bei dir? Wo habt ihr jetzt
 eure Quartiere. Habt ihr denn auch
 Karten zum Schlafen, oder sitzt ihr
 denn auch in der Sitzstange.
 Habt ihr denn auch genug zum
 Essen. Dieses Alles geht mit mir
 hoch herein und bekommt einen
 Ausbruch. Wenn wir einmal zum
 Feind gehen mit diesen fürchterlichen
 Dingen. Wenn ich auch noch nicht nach
 Hause kommt wenn wir fertig
 wären, mit mehr. Dabei habe
 ich noch immer einen Nachschicht.
 Wenn du kannst, schreibe so viel
 die Zeit fast, denn die Kunst nicht
 glauben, wie man wartet, ab

Lettre de Mme Salomé Pfister, en date du 28 avril 1915, à son mari Daniel Pfister.
 Collection particulière, Archives Départementales du Bas-Rhin, GC_197_PFISTER.

wird bei Tisch das nämliche sein.
 Ich habe heute dir wieder 2 Füllfässer
 abgeschrieben. (Kardianen, Eselbälde und
 Zigaretten sind von Daniel Löwendorn)
 (Kaffeebohnen von Albin) und dann
 habe ich dir noch Zigaretten, Löwendorn
 und ein wenig Speck dazu gelegt, bis
 es jedes ein Pfund war. Auch habe
 ich dir etwas dazu gelegt für die
 Zigaretten anzuzünden. Du mißt
 das Albin Kaffee ein wenig
 heraus zinsen, in dem klaffenden
 Köpfchen ist Eisenstein. Diesen kann
 man auf und ab wischen, dann
 mit dem Finger das Albin Köpfchen
 zerören lassen, dann gibts Eisen,
 und der Rest fängt an zu glühen.
 Schreib mir, ob es gut ist.
 Eisenfalscher darf man nicht
 pfücken. es ist unbotbar. Mir
 haben gutte Mutter zum arbeiten,

Lettre de Mme Salomé Pfister, en date du 28 avril 1915, à son mari Daniel Pfister.
 Collection particulière, Archives Départementales du Bas-Rhin, GC_197_PFISTER.

schmerzhaft ist bei Lins an sich nicht
 mehr kalt, die ganze Säure, die
 noch da ist, sind wirklich in schmerzhafter
 Kraft. Besonders die Kirschkörner.
 Die Augen & an den Neben kommen
 jetzt auch zu schmerzen. Alles grünt
 und blüht in der Natur. Hier die
 Menschen sind immer noch so
 böse und wollen nicht hören,
 wenn Gott mit ihnen redet.
 Das glaubt man, es geht jetzt das
 ein wenig schneller. Bei denen
 machen sie gute Fortschritte und
 geht ein. im Ober-Gebiet der
 Hauptmannschaft haben sie auch
 wieder. Ich hoffe die werden die
 Zeitung, daß die das ein wenig
 besser, wie es zugeht. Aber es wird
 noch viel Blut fließen, bis es
 fertig ist. Wenn es Gottes Willen
 ist, werden die sich noch selbst bleiben

Lettre de Mme Salomé Pfister, en date du 28 avril 1915, à son mari Daniel Pfister.
 Collection particulière, Archives Départementales du Bas-Rhin, GC_197_PFISTER.

Mir sind Frauen und Kinder marter
 mit Erfischt. aber wann is er nicht
 kommt was dann? Mir wollen Gott
 anbeten und zu isen beten, er wird
 es zum besten machen. Und mir
 pflügen is er nicht und wir die wir
 leben muß zu. Und Gott soll dir
 besuchen, daß wir niemanden Minderen.
 Ich grüße und küsse dir viel herzlich
 dein Weib Salome Pfister
 Und grüße von den Kindern
 liebevoll. Adieu

Ich sage dir immer ein wenig
 sag mir dazu, daß du selber
 kannst.

Kolbsheim den 28.4.15

Mein lieber Mann !

Wieder will ich dir ein paar Zeilen schreiben. Wie geht es dir (?). Seit ihr wieder beisammen (?). Ist der Hans auch bei Euch ? Wo habt ihr jetzt eure Quartiere (?). Habt ihr denn auch Decken zum schlafen oder seit ihr denn auch in den Schützengraben (?). Habt ihr denn auch genug zum essen (?). Dieses alles geht mir im Kopf herum und bekomm keine Antwort. Wenns nur einmal zum Ende ginge mit diesem fürchterlichen Kriege. Wenn ihr auch noch nicht nach Hause kamet wenns nur fertig ware, mit morden. Kalmbachs haben noch immer keine Nachricht. Wenn du kannst, schreibe so viel du Zeit hast, denn du kannst nicht glauben, wie man wartet, es wird bei Euch das namliche sein. Ich habe heute dir wieder 2 Packchen abgeschickt. (Sardinnen, Schokolade und Zigaretten sind von Daniel Brumder) (Pfeffermünz von Alin) und dann habe ich dir noch Zucker, Brötchen und ein wenig Speck dazu gelegt, bis es jedes ein Pfund war. Auch habe ich dir etwas dazu gelegt für die Zigaretten anzuzünden. Du musst das kleine Rettchen (Radchen) ein wenig herauf ziehen, in dem blechenen Röhrchen ist Feuerstein. Diesen kann man auf und ab drücken, dann mit dem Finger das kleine Radchen herum drehen, dann gibts Feuer, und der Docht fangt an zu glühen. Schreibe mir, ob es gut ist. Schwefelhölzer darf man keine schicken. Es ist verboten.

Wir haben gutes Wetter zum arbeiten, hoffentlich ists bei Euch auch nicht mehr kalt, die paar Baume, die noch stehn, sind wirklich in schönster Pracht, besonders die Kirchbaume. Die Augen an den Reben kommen jetzt auch zu schlüpfen. Alles grünt und blüht in der Natur. Nur die Menschen sind immer noch so bose und wollen nicht hören, wenn Gott mit ihnen redet.

Doch glaubt man, es geht jetzt doch ein wenig schneller. Bei Ypern machen sie gute Fortschritte und sonst auch. Im Ober Elsaß den Hartmansweilerkopf haben sie auch wieder. Ich schicke dir wieder die Zeitung, daß du doch ein wenig siehst, wie es zugeht. Aber es wird noch viel Blut fliesen, bis es fertig ist. Wenn es Gottes Willen ist, werdet doch ihr verschont bleiben. Wie viel Frauen und Kinder warten mit Sehnsucht. Aber wenn ihr nicht kamet was dann ?

Wir wollen Gott vertrauen und zu ihm beten, er wird es zum Besten lenken.

Und nun schliesse ich wieder und rufe dir ein lebe wohl zu. Und Gott soll dich behüten, dass wir einander wiedersehen.

Ich grüsse und küsse dich viel tausendmal, dein Weib Salome Pfister.

Viele Grüsse von den Kindern. Leb wohl. Adiö

Ich lege dir immer ein wenig Papier dazu, dass du schreiben kannst.

Kolbsheim, le 28 avril 1915

Mon cher mari !

Je t'écris à nouveau quelques lignes. Comment ça va chez toi ? Êtes-vous de nouveau tous réunis ? Est-ce que le Hans est aussi avec vous ? Où avez-vous établi vos quartiers ? Est-ce que vous avez des couvertures pour dormir ou bien êtes-vous encore dans les tranchées ? Et, est-ce que vous avez encore assez à manger ? Toutes ces pensées me trottent dans la tête et je n'ai aucune réponse. Si seulement cette effroyable guerre pouvait prendre fin. Même si vous ne rentriez pas encore à la maison mais qu'il y ait au moins une fin à cette tuerie !

Les Kambach n'ont encore aucune nouvelle. Dès que tu as le temps, écris, car tu ne t'imagines pas à quel point on attend ; je pense que c'est la même chose de votre côté.

Aujourd'hui je t'ai à nouveau envoyé deux petits paquets d'une livre chacun. Sardines, chocolat et cigarettes sont de Daniel Brumder, la menthe poivrée d'Aline, j'ai complété avec du sucre, du pain et un peu de lard. J'y ai ajouté le nécessaire pour allumer les cigarettes. Tu dois remonter un peu la molette, dans le tube métallique se trouve une pierre à feu. On peut la faire monter et descendre puis faire tourner la molette avec le doigt, alors il y a une étincelle et la mèche devient incandescente. Écris-moi pour me dire si ça fonctionne bien. On ne peut pas envoyer des allumettes de souffre. C'est interdit.

Nous avons du beau temps pour le travail des champs. Pourvu que pour vous, il ne fasse plus froid. Les quelques arbres qui sont encore debout sont de toute beauté, surtout les cerisiers. Les bourgeons sur les vignes commencent à s'ouvrir. La nature se réveille : tout est en fleurs, tout est vert autour de nous. Seuls les hommes persistent à rester méchants ; ils ne veulent pas écouter quand Dieu leur parle. Cependant, on pense que le mouvement s'accélère. À Ypres, les troupes progressent, et ailleurs aussi. Dans le Haut-Rhin, ils ont reconquis le Hartmannswillerkopf. Je t'envoie à nouveau le journal, pour que tu puisses voir comment ça se passe. Mais beaucoup de sang coulera encore avant que tout ne soit fini. Si Dieu le veut, vous vous en tirerez. Que de femmes et d'enfants attendent ardemment le retour des hommes. Mais si vous ne reveniez pas, alors quoi ?

Nous voulons croire en Dieu et le prier ; le Seigneur nous guidera dans le bon chemin.

Je conclus cette lettre maintenant, et je te dis très fort, que Dieu te garde.

Que Dieu te protège, afin que nous nous revoyions. Je te salue et t'envoie plusieurs milliers de baisers, ton épouse Salomé Pfister.

Les enfants te saluent. « Leb wohl », « Adiö »

Je te joins toujours un peu de papier, que tu puisses écrire.



Für
Herrschaften
Dienstmädchen
Köchinnen.

Kann überall gebraucht werden.
— Tausendfach bewährt. —

Nimm eine **Eierkarte**
Vermische sie mit einer **Milchkarte**
Rühre dazu eine **Mehlkarte**
Brate das Ganze in einer **Butterkarte**
und der . . . Pfannkuchen ist fertig.

Nimm eine **Kartoffelkarte**
Vermische sie mit einer **Gewürzkarte**
Begiessie sie mit einer **Essig- und Oelkarte**
und Du hast . . . Kartoffelsalat.

Nimm eine **Fleischkarte**
Röste sie gar auf einer **Kohlenkarte**
Nimm als Beilage eine **Gemüsekarte**
und die . . . Fleischspeise ist fertig.

Zum Nachtisch brühe auf eine **Kaffeekarte**
Füge hinzu eine **Milchkarte**
Und werfe hinein zwei Stück einer **Zuckerkarte**

Dazu nimm noch eine **Brotkarte**
Bestreiche sie mit einer **Butterkarte**
Und lege darauf eine **Käsekarte**.

Wenn Du Gesellschaft hast, gib **jedem** eine **Teekarte**
Gib dazu einige Stücke **Kuchen- und Tortenkarte**
Und beleuchte mit einer **Spiritus- oder Petroleumkarte**.

Wasche Dich zur Reinlichkeit mit einer **Seifenkarte**
Und gehe zum Schluß aufs Klosett und zur Tante Meier
Ohne **Bezugsschein und Zusatzkarte**.

Neuestes Universal Koch-Rezept Für Herrschaften, Dienstmädchen, Köchinnen.

Kann überall gebraucht werden.
Tausendach bewährt.

*_*_*

Nimm eine Eierkarte
Vermische sie mit einer Milchkarte
Rühre dazu eine Mehlkarte
Brate das Ganze in einer Butterkarte
Und der... Pfannkuchen ist fertig.

Nimm eine Kartoffelkarte
Vermische sie mit einer Gewürzekarte
Begiesse sie mit einer Essig- und Ölkarte
Und Du hast... ein Kartoffensalat.

Nimm eine Fleischkarte
Rösste sie gar auf einer Kohlenkarte
Nimm als Beilage eine Gemüsekarte
Und die... Fleischspeise ist fertig.

Zum Nachtisch brühe auf eine Kaffeekarte
Füge hinzu eine Milchkarte
Und werfe hinein zwei Stück einer Zuckerkarte.

Dazu nimm noch eine Brotkarte
Bestreiche sie mit einer Butterkarte
Und lege darauf eine Käsekarte.

Wenn Du Gesellschaft hast, gib jedem eine Teekarte,
Gib dazu einige Stücke Kuchen- und Tortenkarte
Und beleuchte mit einer Spiritus- oder Petroleumkarte.

Wasche Dich zur Reinlichkeit mit einer Seifenkarte
Und gehe zum Schluß auf Klosett und zur Tante Meier
Ohne Bezugsschein und Zusatzkarte.

Les toutes dernières recettes de cuisine universelle

À l'usage des maîtres de maison, des servantes
et des cuisinières.

Tous usages.
Efficacité prouvée.

*_*_*

Prenez une carte d'œufs
Mélangez-la avec une carte de lait
Incorporez-y une carte de farine
Faites revenir le tout dans une carte de beurre
Et votre ... crêpe est prête.

Prenez une carte de pomme de terre
Mélangez-la avec une carte d'épices
Arrosez de carte de vinaigre et d'huile
Et vous avez ... une salade de pommes de terre.

Prenez une carte de viande
Faites la rôtir (rissoler ? griller ?) sur carte de charbon
Comme accompagnement, choisissez une carte de légumes
Et votre plat de viande est prêt.

Comme dessert faites bouillir une carte de café
Y adjoindre une carte de lait
Et compléter de deux morceaux de carte de sucre.

Avec ça, prenez encore une carte de pain
Tartinez avec une carte de beurre
Et déposez une carte de fromage.

En cas de visite, donnez à chaque convive une carte de thé,
Accompagnée de parts de gâteau ou de tarte
Et éclairez avec une carte d'alcool ou de pétrole.

Restez propre grâce à une carte de savon
Mais pour aller aux toilettes et chez tante Meier,
Nul besoin de certificat ou de carte supplémentaire.

Stadt Buchweiler
 Kreis Zabern
 Bezirk Unter-Elsass

Buchweiler, den 9 Juli 1915

Herrn Kreisdiener
 Zabern

Auf die Zuschrift v. z. B. Nr. die
 ergebene Mitteilung dass ein gewisser
 Notstand zweifellos durch die Lebensmittel-
 versorgung entstanden ist. Es ist beabsichtigt
 a) durch die Mitteilung unserer Lehrer, die
 nun kurzem auf den Unterrichtsbesuch
 der Schüler der Volksschule die aufmerksam
 macht die Stadtverwaltung geleitet haben
 b) durch die Beobachtungen der Gemeindeglieder
 pflegen in bei anderen Leuten
 c) durch die heutige Ernährungsweise der
 kleinen Leute unter die die Gemeindeglieder
 in unauffälliger Weise bei ihrem Haus-
 besuchen Erkundigungen aufzunehmen.
 Eine Erkundigung der Lage gegenüber der
 Friedenszeit ist bei den Anwohnern ausgeschlossen

Da im wesentlichen auf Vorräte gearbeitet
 wird um die Leute nicht mürrig stehen zu
 lassen. Auch bei den Handwerkern und den
 kleinen Gewerbetreibenden ist das Einkommen
 stark zurückgegangen, da nur das aller-
 notwendigste angeschafft wird.

Versuche die von hier aus gemacht werden
 sind Nacharbeiten für Frauen für Militärlieferungen
 zum bekommen sind abgelehnt worden unter der
 Begründung dass die Frauen in Straßburg im ersten Linie zu
 berücksichtigen seien. Wir bleiben dabei auf
 dem Kleinstarbeiten auf die laufenden Bedürfnisse
 der Verwaltung angewiesen, die starke
 Schwächung erfahren haben.

Und doch wäre bei den Preisen fast sämtliches
 Lebensmittel welches Einkommen bei der
 Klasse der Arbeiter u. Kleingewerbetreibenden
 durchaus erforderlich.

Das Fleisch ist um 50% gestiegen, das Schweine-
 fleisch sogar um 75%, die Eier um 60%,
 das Brod um 60%, die Hülsenfrüchte um 120%
 u. s. w.

Vom Fisch bis Auberges bleiben diese Nahrungsmittel

stoffe, abgesehen vom Brot, ausgeschlossen: das
 weiss das er sich früher nicht durch Fleisch
 oder Eier beschaffte, fand er in den Kellern
 frischen, in bestimmten Localitäten, auch mannt
 durch Überfluss an Milch manches webbe
 machy werden, aber auch da hat die Konkurrenz
 der grossen Städte u. der Industriezentren die
 Preise sehr in die Höhe geschraubt.
 Der frühere Kartoffelüberfluss hat wohl meinen
 wichtigen Ersatz boty u. offers nur reichliche
 Nahrung verbauerte hat nun auch einen
 Mangel Platz gemacht, der durch die ausser-
 ordentliche Preissteigerung noch fühlbarer wird.
 Der Küchenzettel unserer kleinen Familien
 ist z. Zt folgender:
 Frühstück: Malzkaffee mit Milch u. Brot
 Mittag: Kartoffeln mit Salat oder Gemüse
 Abend: Kaffee mit Brot oder Kartoffeln
 Ich füge bei dass das Quantum Milch pro Kopf
 u. das zwischen 300 u. 375^{rs} liegt.
 Dies beweist dass die Ernährung ausserordentlich
 knapp bemessen ist u. dass sie ihrer Nahrungsstoff-
 menge nach den physiologischen Ansprüchen nicht
 genügt.

Als Massnahmen waren in erster Linie dafür
 zu sorgen dass die Mehlpreise heruntersinken
 es ist niemandem verantwortlich wie bei einem Preis
 von 29^m. 50 für den HZ Weizen u. von 25^m. 50
 für den HZ Roggen bei Preis des Mehls 42^m. 50
 und 41^m. 25 betragend. Ich stimme darüber voll
 ständig den Worten des nichtsozialdemokratischen
 Reichstagsabgeordneten zu, der kürzlich in einem
 Ueblich über Volkswirtschaft sagte: "Es gibt es
 einen krasserem Gegensatz als das fauchende
 u. Sterben der Millionen draussen gegen das
 fauchende allgemeine Wachstum der Geschäfte
 herein?"

Auch die Uebertragung der Festsetzung der
 Brotpreise an die Gemeinde war ein Fehler, so
 hier den bpfündigen Fall. Durch am 26 Juni
 von 1^m. 12 auf 1^m. 32 brachte. Am 19. 6
 schickte die Gemeinde an sämtliche Bäcker das
 mit Hinweis auf den Preis des Bezirkspräsidiums diesen
 Preis genau eingehalten werden müsse.

Wenn es durchaus notwendig ist dass ein bestimmter
 Mehllohn festgelegt werde, da es einfach ausschliesst
 dass die Spekulationsgüste der Mühlen und Mehl
 händler weiter um sich greifen, wenn es anders

Lettre du maire de Bouxwiller au sous-préfet de Saverne, le 9 juillet 1915.

Archives Départementales du Bas-Rhin, 100 D 26.

Stadt. Buchweiler

Kreis Zabern

Bezirk Unter-Elsass

Buchweiler, den 191

Die Lage des kleinen Mannes gebietet es
 entschieden dass nicht die Zunahme des Brotpreises
 die Ursache der Verwahrlosung der Verwaltung ist,
 sondern die Verwahrlosung der Verwaltung durch
 auf Grund von Nachproben, die durch uninteressante
 Sachverhalte vorgenommen werden, so ist es auch
 erwünscht dass man die Erfahrungen, die auf dem
 Kartoffelmarkt gemacht wurden für die Zukunft
 nicht unberücksichtigt lässt.

Die Gemeinden haben zu ausserordentlich hohen
 Preisen Kartoffeln angekauft auf Grund eines
 seitdem als falsch erwiesenen Kartoffelsta-
 tistik, auch da hätte dem kleinen Mann viel
 Geld erspart werden können.

Der Ersatz für Fleisch u. Hülsenfrüchte werden
 wir nur in Milch u. Milchprodukten finden,
 für deren gesteigerte Nachfrage Sorge zu
 tragen ist.

Der Ernährungsfrage in ihrer Bedeutung für die
 Volkswirtschaft u. die Volksgesundheit ist insbesondere
 für die nicht landwirtschaftliche Bevölkerung
 des platten Landes für den kommenden Winter
 grosse Aufmerksamkeit zu schenken.

Der Bürgermeister
 K. Meißner

La viande a augmenté de 50%, même de 75% pour le porc, les œufs ; le pain de 60%. Seul ce dernier se trouve encore sur la table des ouvriers.

Le menu de nos familles pauvres est maintenant :

- petit déjeuner : café-succédané (malt) avec lait et pain
- repas du midi : pommes de terre avec légumes et salade
- repas du soir : pommes de terre ou café avec pain.

La valeur nutritive de la nourriture ne correspond plus aux exigences physiologiques.

J'approuve totalement le député (non social-démocrate) qui disait récemment au *Reichstag* : « y a-t-il un contraste plus saisissant que celui qui existe entre le sacrifice joyeux de millions au combat, et les commerçants qui spéculent gaillardement à l'arrière ? ».

Lettre du maire de Bouxwiller au sous-préfet de Saverne, le 9 juillet 1915.
Archives Départementales du Bas-Rhin, 100 D 26.